

Les Maîtres Fondeurs-Soudeurs du Bronze de la Vallée du Tanchoua à Foumban au Cameroun

Luc Bertrand ONDOBO

Ph.D

Université Inter-États Congo-Cameroun

lucbertrandondobo@yahoo.fr

Résumé

Foumban est réputée pour son art et particulièrement pour sa fonte du bronze à la cire perdue. Elle y est pratiquée depuis le 18^e siècle. Si les bronzes produits à Foumban sont célèbres, leurs producteurs ne jouissent pas de la même réputation. La majorité d'entre eux vit et meurt dans l'anonymat le plus déconcertant. L'objectif de cette communication est d'identifier et de mettre en exergue un groupe de fondeurs-soudeurs de bronze de Foumban en présentant leurs différentes biographies et certaines de leurs œuvres. Il s'agit en occurrence des travailleurs du bronze installés le long des berges de la rivière Tanchoua, non loin du quartier Artisanat à Foumban. Le Tanchoua présente plusieurs avantages. Non seulement il offre un espace plus vaste pour les ateliers, mais il leur procure aussi de l'eau à proximité et en grande quantité. Cette présentation s'appuiera sur des données historiques, statistiques, archivistiques et esthétiques. Des faits empiriques relevés sur le terrain intégreront aussi cette méthodologie. Comme résultats, les fondeurs basés sur notre zone d'étude ont tous été répertoriés et un tableau synoptique dressé à cet effet. Il serait cependant plus intéressant de sortir de la vallée du Tanchoua et étendre ce recensement sur l'ensemble des fondeurs-soudeurs Bamoum.

Mots clés : Art, Fondeurs-soudeurs, Bronze, Foumban, Tanchoua

Abstract:

Foumban is known for its art, especially for its bronze smelting with the use of cire perdue technique. It is practised since the 18th century. If bronzes produced in Foumban are famous, their producers don't benefit from the same reputation. Most of them live and die in a worried anonymity. The aim this communication is to identify and to highlight a group of bronze smelters-welders in Foumban by presenting their biographies and some of their artwork. The main concerned are bronze workers settled along the Tanchoua riversides, not far from the "Artisanat" quarter in Foumban. Tanchoua presents many advantages. Not only he offers larg space for workshops, it also supplies them water in the closeness and in good quantity. This presentation will be drawn on historic, statistical, archival and aesthetic data. Empirical facts observed on field will integrate this methodology. As results, welters established on our study area have been listed and a synoptic board made for it. It'll

be more interesting to go out of the Tanchoua valley and extend this inventory to all the Bamoum smelters-welders.

Key words: Art, Casters-welders, Bronze, Foumban, Tanchoua

Introduction

Des écrits généraux présentent majoritairement l'art et particulièrement la sculpture sur bronze bamoum d'avant le 21^e siècle (Lecoq, 1972 ; Ndam Njoya, 1975 ; Geary, 1984). Ces publications sont toujours relatives à la cour royale ou à la rue des Artisans créée à Njissé par Mosé Yéyap en 1925, (Sabran, 1999 : 88). C'est très souvent leurs bronzes qui retiennent l'attention des chercheurs. Si Foumban est une ville artistique, le quartier « Artisanat » en est incontestablement l'épicentre. De petits foyers de productions à l'instar de la vallée du Tanchoua, se sont émancipés de l'« Artisanat » pour évoluer en solo comme l'avait fait Mosé Yéyap en son temps. Si les berges du Tanchoua hébergent actuellement un nombre considérable d'artistes fondeurs-soudeurs de bronzes, nous nous proposons d'investiguer sur les raisons qui ont motivé leurs installations dans cette vallée et surtout d'identifier ces travailleurs du bronze. Par ces enquêtes, nous démontrerons en filigrane que cet espace, à travers ses artistes et leurs œuvres, constitue un maillon non négligeable dans la sphère artistique de Foumban. Du point de vue méthodologique, nous nous appuierons sur les données historiques, statistiques archivistiques et empiriques. Ainsi, deux articulations constituent cette exercice scientifique. Le premier arrêt s'intéresse aux aspects géographiques, administratifs et aux raisons du choix de la vallée du Tanchoua par les artistes. Nous parcourrons en second lieu les différents ateliers de cette vallée pour dresser leurs historiques et ainsi que les biographies des propriétaires.

1. Aspects géographique, administratif et raisons du choix du site

1.1. Aspect géographique

La rivière Tanchoua prend sa source dans une vallée qui constitue le point de jonction de plusieurs petites sources d'eau naturelle. Un point moderne d'approvisionnement en eau potable y a

été aménagé. C'est après la réunion d'une multitude de petites sources (Raangha et Toumopo) que le Tanchoua prend décidément corps. Le Tanchoua y démarre sa course, traverse entièrement Koutou-Latam pour se jeter dans la rivière Malè à Njibam, après avoir parcouru environ 25 km. Sa largeur oscille entre 2 et 4m. Les rives du Tanchoua ne sont solidement reliées entre elles que par le pont qui permet d'aller de Njiyouom ou Artisanat à Njissé. La portion du Tanchoua qui nous intéresse est celle qui intègre les ateliers de fonte du bronze, précisément de l'atelier du chef Salifou à celui de Père Amani à Magni Tanchoua. La zone d'étude est essentiellement urbaine et se situe en plein cœur de l'arrondissement de Foumban.

1.2. Aspect administratif

Sur le plan administratif et selon la localisation des ateliers ciblés, la section étudiée couvre le quartier Koutou-Latam du village Malatam dans l'arrondissement de Foumban, siège du sultanat bamoum qui comprend l'ensemble du département du Noun dans la Région de l'Ouest au Cameroun. Il faut souligner que le nom de la rivière Tanchoua est très symbolique dans l'histoire du royaume bamoum. En réalité, Tanchoua signifie lieu de litige. C'est presqu'au niveau du pont reliant Njiyouom à Njissé que se tint, entre Njoya et Njapdounke, la discussion sur leur adhésion au christianisme et à l'islam. N'ayant pas pu s'accorder, Njoya opta pour l'islam, car cette religion lui garantissait plusieurs priviléges, (Ngo Nend, 2013 :77) pendant que Njapdounke, sa mère, se tourna vers le christianisme qui n'autorisait qu'une seule épouse. Elle mourut baptisée avec pour prénom Elisabeth.

1.3. Raisons du choix de la vallée du Tanchoua

Plusieurs raisons ont motivé le choix de ce site par les fondeurs-soudeurs de bronze. Presque tous ces fondeurs-soudeurs travaillent dans leurs domiciles. En dehors de cet avantage, exercer au bord du Tanchoua procure de l'eau en abondance et en permanence. Le risque de cessation de fourniture d'eau est presque nul. Les ateliers installés le long du Tanchoua bénéficient de plus d'espaces pour le travail, le stockage des œuvres et des matières premières (les terres rouge et blanche en occurrence et les œuvres monumentales). L'espace de rangement dans ces ateliers est essentiellement extensible

contrairement à ceux de leurs confrères basés à l'Artisanat ou dans le reste de la ville. Laboratoire du bronze à ciel ouvert, cette portion de Foumban est le village de la majorité des travailleurs à défaut d'être leur lieu de naissance. La parenté y a donc tissé un tapis de solidarité aux mailles très serrées entre les travailleurs de bronze. Cette parenté est le socle d'une sécurité sans faille dans ce quartier. Sur le plan professionnel, la parenté est la courroie de transmission du savoir-faire entre les pères et les fils, les oncles maternels et leurs neveux, les maîtres et leurs apprentis et entre les condisciples. La passion des fondeurs n'a donc pas pour source une rencontre déterminante avec une personne qui enseigne ou pratique l'art, et qui servira de trait d'union avec le milieu artistique, (Barré, 2023 : 209). Par ailleurs, la vallée compte plusieurs structures sociales qui favorisent une installation permanente des populations : mosquée, écoles, hôpitaux, forages, boutiques, routes et dispensaire. Tous ces facteurs optimisent l'installation et la vitalité des ateliers.

2. Les différents ateliers de la vallée du Tanchoua à Foumban

2.1. *L'atelier de Molluh Salifou*

L'atelier de Molluh Salifou est situé à Koutou Tanchoua dans le village Malatam. Il est chef du quartier Koundouyouom-Latam. Salifou a été désigné en 2017 comme chef du bloc 4 et installé le 9 novembre 2019. Né en 1968 à Foumban de Mfouapon Alassa un chauffeur et de Choupoue Fadimatou, Molluh Salifou (photo 1, en chéchia) est élevé par ses oncles maternels eux-mêmes artisans : Njiasse Adamou son tuteur, Ngouh Moussa devenu imam de la grande mosquée et Kpoumie Issa. Ce dernier a vendu des œuvres à la présidence sous le président Ahmadou Ahidjo. Molluh Salifou obtient le CEPE en 1982 à l'école annexe de Foumban. Il décroche le CAP en Comptabilité en 1987 au lycée technique de Foumban et obtient le baccalauréat G2 à Bafoussam en 1990. Entre 1986-1987, Molluh se rend à Abidjan, Cotonou et Lomé étant encore en 4^è année pour la vente des bronzes. Il est alors pensionnaire de l'atelier n°1 à l'« Artisanat ». Il se consacre à la production et à la vente des objets d'art après son baccalauréat. Environ huit personnes se retrouvent régulièrement dans son atelier pour réaliser leurs œuvres. Souleyman, Isiaka, Seidou, Mama de Mamba, Sopha, Alirou, Ramadan et Noudine

sont de ceux qui fréquentent le plus ce lieu de fonte. L'atelier de Moluh Salifou est logé dans sa cour. Il réalise toutes les étapes de la production de ses œuvres au bord du Tanchoua. Il achète régulièrement les maquettes d'œuvres d'autres fondeurs pour les fondre. Les objets fondues se rangent dans son salon. Il est promoteur de l'école franco-islamique « Les Perles » de Koutou Tanchoua. Les responsabilités de la chefferie l'obligent à inaugurer son atelier en 2020 pour travailler sur place.



Photo 1 : Les fondeurs Bossi et Moluh Salifou, lors d'une exposition au Musée National, Yaoundé, 1^{er} 09-2024

2. 2. L'atelier de Baba Linjiouon Amadou

L'atelier de Baba Linjiouon Amadou est en face de celui de Moluh Salifou au quartier Koudouyouom-Latam dans le village Malatam. La rivière Tanchoua et la route séparent ces deux ateliers. Né en 1951 à Foumban de Liebou Ibrahim, planteur et de Peka Zenabou, Baba Linjiouon Amadou (photo 2) a été introduit dans la fonte du bronze par ses oncles maternels, les Panguot qui avaient initié les Bamoum au travail du bronze, (Essomba, Elouga, 2000 : 181-182). Les Panguot sont aujourd'hui à Mambain vers l'ENIEG de Foumban. Apprenti dès 1963, Baba Linjiouon Amadou estime que sa formation n'est jamais terminée bien que l'existence de son atelier remonte à 2001. Il avait pour compagnons de formation Seidou Mbansié et

Bouandji Mamouda. De son atelier sont sortis : Amadou (Doux), Mama (Mitterrand), certains de ses enfants : Souley, Mamadou, Yacouba, Ibrahim Alilou, Tawait Abdou (Akim). La formation de Baba Linjiouon Amadou a été assurée par Nji Nchare Aboubakar.

La statue équestre du sultan Njoya au palais (photo 3) est l'œuvre de Baba Linjiouon Amadou (Ndoutkoupain, 2010 : 107). La réalisation de cette statue remonte à 1992. Il est également auteur de deux pipes géantes, une grande maternité, deux araignées et un cheval. Tous ces chefs d'œuvre monumentaux se trouvent au Musée National qui souhaite les acquérir. Le Musée National expose ces œuvres depuis son ouverture. Baba Linjiouon Amadou a fondu, en collaboration avec Seidou Mouliom et d'autres fondeurs, les deux lions dressés à la présidence de la République à Yaoundé. Vieux fondeur, son atelier englobe peu ou prou toute sa concession. Seule la façade échappe à cette emprise. Deux chevaux grandeur nature et la statue d'un notable bamoum occupent un flanc de la concession pendant que l'atelier proprement dit, sous un hangar, future maison d'habitation, abrite un espace réservé à la fonte. Y gisent également des stocks de terre et de bouse. Derrière la cuisine et sur un talus sont adossées deux autres statues de notables. Sur une partie de son salon séjournent plusieurs œuvres monumentales qui n'attendent plus que les fonds pour leurs finitions et leurs mises en vente. Le magasin, une chambre externe de la maison, héberge également des bronzes entiers ainsi que les accessoires d'œuvres entreposées au salon.

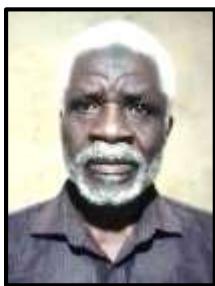


Photo 2: Baba Linjiouon Amadou, Foumban,
26-05-2022



Photo 3: Statue équestre du Sultan Njoya, palais de Foumban, Miagotar, 17-02-2025

3. L'atelier de Bossi

Cet atelier loge au quartier Koukouet, au bord du Tanchoua. L'atelier coordonné aujourd'hui par Bossi a été créé par Njoya Ibrahim en 1970 lors de son départ de l'atelier saint Paul du quartier Artisanat. Njoya y suivait les préceptes de Moubana Josué. De son atelier est né celui de Baba Linjiouon Amadou et l'atelier d'Idrissou à Kounga derrière les services du cadastre. Idrissou ferme son atelier après 25 ans d'activités, ceci du fait d'un marché qui devient de plus en plus difficile. Nsangou Schouaïbou dit Bossi (photo 1, en chemise carrelée) est fils de Njoya Ibrahim né vers 1933 et de Maafat Mariama née en 1937. Il a gagné de nombreux prix : Premier prix au Comice Agro-pastoral d'Ebolowa avec une calebasse en bronze en 2011 et un Premier prix au Salon International de l'Artisanat du Cameroun en 2021. Bossi a été plusieurs fois champion du Noun et même de la Région de l'Ouest dans le domaine du bronze. Né en 1973, Bossi fréquente l'École franco-arabe de Malatam jusqu'au CM2 avant de s'initier à la fonte auprès de son père.

L'atelier compte en permanence une vingtaine de personnes : maîtres, collaborateurs et apprentis compris. Il s'agit entre autres de Ayagnigni Ismaëla, Nsangou Schouaïbou, Ndam Idrissou (tous fils de Njoya Ibrahim), Mama Awolo, Souleyman, Fatarou, Molluh Said, Fochivé Mama, Zacharie, Mfouapon Alassa, Mombget Oussení, Mbansié, Amidou, Njankouo Aliou (dit prince Ali), Chouaibou, Fatima, Mouansié Amidou titulaire d'un Probatoire « A » obtenu en 1992, Alima Pieplieyou, Ajarah épouse Nsangou et Samira Nzié. C'est l'un des rares ateliers dans lequel on recense des femmes. Ce sont Alima Pieplieyou, Ajarah épouse Nsangou et Samira Nzié. Elles sont épouses et filles de la famille Njoya Ibrahim. D'autres femmes, aujourd'hui décédées, ont aussi modelé des bronzes : Pasma Pouombe (décédée en 2010), Mariatou (2004) et Kentema (2005).

Avec Bossi, l'atelier mute en GIC (Groupe d'Initiative Commune) sous le nom de GIC AFOSON (GIC des Artisans Fondeurs et Soudeurs du Noun) en 2010. Dès 2022, le GIC reçoit d'importantes commandes des particuliers et des institutions publiques : Commune de Limbé (Fiesta), le lion du stade Omnisports d'Olembe à Yaoundé, la statue (2,80 m) du footballeur Mbappé Léppé à Douala. L'atelier

(photo 4) occupe certes une partie de la route, mais la résidence de Njoya Ibrahim se trouve en face. La cour et un des bâtiments de cette concession servent de magasin. Le ravitaillement en eau se fait principalement auprès du forage aménagé devant l'atelier et subsidiairement dans la rivière Tanchoua qui coule juste derrière.



Photo 4: Une vue de l'atelier de Bossi, Foumban, 27-05-2022

4- L'atelier de Père Yaya

L'atelier de Père Yaya se trouve à environ 100m et à droite de la rue qui mène à Koutou Tanchoua. La rivière éponyme passe derrière cet espace de travail. De son vrai nom Mounde Mapoure Yaya, Père Yaya est né en 1981 à Foumban de Mapoure Saïdou et de Ngaboket Adjidja. Mounde Mapoure Yaya ayant succédé à son père, se nomme désormais, comme le veut la coutume bamoum, Père Yaya. Mapoure Saïdou converti en revendeur a écoulé les objets bamoum en Afrique de l'ouest et particulièrement en Côte d'Ivoire. Mapoure Saïdou n'a pas créé un atelier. C'est peut-être la raison pour laquelle son fils Yaya a appris la fonte d'atelier en atelier : chez Molluh Salifou, chez son cousin Njemen Abdoulai et chez Abanda Oumarou (père de Zouki). Las de concevoir et de réaliser ses moules pour les couler dans d'autres ateliers, Père Yaya ouvre enfin un espace de fonte dans sa concession en 2010. Il travaille régulièrement avec son petit-frère Mapoure Zacharie et produit des objets de petite taille qu'il expose chez lui et surtout à « Artisanat ». Les principaux intrants devenant rares et chers

(cire d'abeille et objets métalliques cuivreux ou argentés) et la commercialisation des objets en bronze lente et difficile, Père Yaya envisage dans un proche avenir abandonner la fonte du bronze pour une activité plus lucrative. Père Yaya en est certainement obligé. (Barré et al., 2020 : 29) affirment à ce sujet que les artistes subissent toujours les transitions de carrière. Cette transition volontaire de carrière exige un temps de préparation suffisamment long afin de mieux se préparer, (Fouad et Bynner, 2008).

5. L'atelier Cenzala

L'atelier Cenzala est enfoui dans le quartier Njiyuom, sous les manguiers et non loin du lit de Tanchoua. Cet atelier s'ouvre entre 1987 et 1989. Le nom Cenzala a été donné en 1992 par Père Maran, décédé en 2006. C'est le bizutage que subissaient les jeunes membres de cet atelier qui a amené Père Maran à l'assimiler à une Cenzala, où on s'échine toute la journée sans véritable bénéfices financiers. Il faut noter que les salaires qu'acceptent les artistes sont extrêmement variables, (Cardon et Pilmiss, 2013 : 46). La construction du hangar sous lequel ils travaillent date de 2020. C'était un appui de la Mairie de Foumban qui a offert des tôles ondulées de 3m. Le site est un don de Nji Mofa, agriculteur et notable du palais. Les premiers formateurs dans cet atelier sont Njoya Souleyman et Njimoukon Ahmadou (devenu vendeur à Douala et aux États-Unis). L'un de leurs premiers disciples est Nkayouengam Mama, né en 1972 à Foumban. Njoya Souleyman dit Mikel dirige actuellement cet atelier. Plusieurs fondeurs amateurs côtoient cet atelier au quotidien. Il s'agit entre autres de : Mofen Mohamed dit Mao (né en 1986), Njankuo Youssoufa (Mambo), Njikam Chouaïbou (Chébo), Nsangou Mohamed (Père Assako), Mefire Njiasse Mohamed et Foundikou Mouchili Mohamed dit Kabir. Il faut rappeler que comme espace de travail, cet atelier n'est la propriété de personne. Il se résume simplement en un lieu où viennent travailler les artistes. Une multitude de moules attend, gisant de part et d'autre de la cour ou adossée aux manguiers, l'heure du coulage (photo 5). Chaque fondeur garde ses pièces définitives chez lui.



Photo 5: Atelier Cenzala, coulage d'un objet, Foumban, 23-01-2025



Photo 6: Mbouandi Mamouda, Foumban, 28-05-2022

6. L'atelier de Mbouandi Mamouda

Descente Manchu Tanchoua, quelques mètres avant la mosquée et venant de la prison de Foumban se dresse l'atelier de Mbouandi Mamouda né en 1947 à Foumban. Il a pour parents Njitari Mama, imam et cultivateur et Zayié Njoueretou. Mbouandi Mamouda se forme chez Ndjikam Ousmanou, son grand-frère, au quartier Artisanat non loin de son domicile. Nsangou Ibrahim son frère et Baba Linjouom Amadou sont ses promotionnaires. Ndam Abdoulay, Mfouapon Alassa, Lietbouom Ali (un des formateurs de Moluh Salifou), Bachirou et Oumarou sont quelques-uns des fondeurs issus de son atelier. À cette liste se joignent Rengou Moussa et Ngouh Abdou. Bachirou et Oumarou sont passés de vie à trépas. Ancien élève de l'école coranique et actuellement imam de la mosquée, Mbouandi Mamouda (photo 6) est lié aux Panguot par sa mère. L'atelier de Mbouandi, comme plusieurs autres ateliers de fonte, est sous un hangar et dans une cour presqu'intérieure, car entourée de nombreuses maisons d'habitation. Des réserves de terre, des moules et parfois des pièces coulées gisent entre quatre minces poteaux maintenus par une charpente élémentaire couverte par des tôles ondulées. L'atelier existe depuis environs 25 ans.

7. L'atelier de Zouki

L'atelier de Zouki est situé à Manchu Tanchoua, aux dos d'âne, juste avant l'école privée Bilad de Mangwet dont il est voisin. Logé au-dessus d'un talus, on y accède en arpantant un escalier en zigzag creusé à même le sol. L'atelier (photo 7) est en contre-bas du premier temple protestant de Foumban. C'est dans un coin de la cour de la concession familiale qu'est implanté le foyer de l'atelier. Les autres tâches se font soit dans la cour et principalement à l'ombre d'un jeune prunier soit sous le hangar à côté des foyers. S'agissant de la fonte proprement dite, l'atelier recourt à deux types de fours. Le four traditionnel utilisé depuis toujours par tous les fondeurs Bamoum et un four amélioré copié au Congo.

Cet atelier a été fondé par Abanda Oumarou, fondeur né en 1940. Ce dernier s'intéresse à la fonte à la cire perdue à l'âge de 17 ans et s'y initie au quartier « Artisanat » auprès de Mosé Yéyap. Abanda Oumarou crée son atelier en 1967, après avoir construit sa maison. Il a alors 27 ans. Encore éloigné du centre artisanal, Abanda travaille dans son atelier, mais expose et vend à « Artisanat » du fait de la bonne visibilité qu'offre cet espace. Il meurt en novembre 2021 à Foumban. Un de ses enfants, Zouki, prend alors les rennes de l'atelier. Njikam Oumarou dit Zouki voit le jour en 1988 à Foumban. Il est happé par le travail du bronze en 2004. Sept ans après, il maîtrise tous les rouages de cette technique. L'atelier compte environ une dizaine de personnes. Ils sont collaborateurs ou apprentis. Il s'agit d'Oussen, Amidou Aimé, Mama, Ibrahim, Aziz, Rachidou, Moussa, Adamou et de Dentiné. « L'artisan, ordinairement, n'est jamais un artiste isolé. Il est membre d'une société et travaille en équipe », (Mveng, 1980 : 144). Zouki a effectué plusieurs tours à l'extérieur du Cameroun pour la promotion et la vente de ses bronzes. Il a été en Guinée Équatoriale et au Nigéria en 2018.



Photo 7: Façade de l'atelier de Zouki, Foumban, 25-05-2022

8. L'atelier de Père Amani, photo d'Amani

L'atelier de Père Amani se trouve après l'atelier Cenzala. Par rapport à l'axe principal, cette partie de la rivière est vraiment reculée, raison pour laquelle on la nomme Magni Tanchoua (derrière Tanchoua) ou Mangouot. Cet atelier fut mis sur pied vers 1935 par Njifon Mekeela, grand-père d'Amani. Njifon Mekeela a d'abord travaillé à l'« Artisanat » aux côtés de Mosé Yéyap et bien d'autres avant de créer son atelier dans sa concession. L'atelier est ensuite passé sous le contrôle de Motapon Amadou, son fils qui voit le jour en 1938. Ce dernier prendra pour épouse Mlle Ngachili Mariatou de qui naîtra Mominou Njikam Njikam en 1965. Motapon Amadou aurait tenu la main de Baba Linjiouon Amadou pour l'initier au travail du bronze. Mominou Njikam Njikam dit Père Amani s'initie à la fonte auprès de son père dans l'atelier familial quand il quitte les bancs en classe de Première. Il est donc indubitable qu'à travers les contes, les conseils et l'éducation quotidienne, les anciens suggéraient, aux plus jeunes, le goût et l'importance de la technique, (Kouassi N'dri, 2008 : 54). Père Amani obtient le BEPC en 1987 au Collège de la Révolution Verte. L'atelier est actuellement animé par les fils de Motapon Amadou et leurs amis.

Le tableau ci-dessus renseigne sur les chefs d'ateliers, leurs dates de naissance et les années d'ouverture des ateliers. Les ateliers

émanent soit des chefs d'ateliers soit de leurs descendants. Ce qui justifie le fait que l'atelier puisse précéder la naissance de son superviseur.

Tableau synoptique des chefs d'ateliers sculpteurs-fondeurs

N°	Noms et prénoms	Dates de naissance	Années d'ouverture
1.	Molluh Salifou	1968	2020
2.	Baba Linjouon Amadou	1951	2001
3.	Nsangou Schouaïbou dit Bossi	1973	1970
4.	Moundé Mapoure Yaya	1981	2010
5.	Njoya Souleyman dit Mikel	1970	1987
6.	Mbouandi Mamouda	1947	2000
7.	Njikam Oumarou dit Zouki	1988	1967
8.	Père Amani	1965	1935

Source : Luc Bertrand ONDOBO

Conclusion

Au terme de cette excursion scientifique, nous retenons que la rivière Tanchoua est une aubaine pour les fondeurs-soudeurs. Située en contrebas du quartier « Artisanat », cette vallée intègre les blocs Nchutanchoua et Koudouyuom-Latam du village Malatam. Les berges du Tanchoua offrent plusieurs avantages aux artistes qui s'y installent. La vallée du Tanchoua est un foyer dynamique, mais méconnu du public. Nous avons repéré huit ateliers de fonte et de soudure du bronze. Les biographies des chefs d'ateliers ont été dressées ainsi que l'historique desdits ateliers. Ces ateliers sont établis dans les résidences de leurs propriétaires. Non seulement les spécialistes du bronze sont presque tous parentés, mais la vallée du Tanchoua est aussi leur village natal. Le savoir professionnel est transmis par la famille nucléaire ou par un proche parent. Les principaux matériaux devenant rares et chers, la vente des objets difficile, certains fondeurs-soudeurs envisagent migrer vers des activités plus lucratives pour subvenir à leurs besoins. Si cette vallée se présente comme un espace prometteur pour le bronze, beaucoup reste à faire pour maintenir incandescents les fours et surtout les jeunes dans cette activité.

Bibliographie

BARRE Philippe, « La transition de carrière des artistes de la scène du Québec Enjeux et Besoins », Rapport de recherches réalisé pour le ministère de la culture et des communications du Gouvernement du Québec, 2020

BARRE Philippe, 2023, « Professions et carrières artistiques. Un horizon souhaitable des transformations du travail ? » *Ad machina*, 7(1), <https://doi.org/10.1522/radm.no7.1665>.

BUCREP (Bureau Central des Recensements et des Études de Population), Répertoire actualisé des villages du Cameroun, 3^e Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Cameroun. Vol IV-T 07

CARDON Vincent et PILMIS Olivier, 2013, « Des projets à la carrière. Les artistes interprètes et leurs anticipations des contreparties du travail, une perspective biographique », in Sociétés contemporaines 2013/3 (n° 91), pp. 43-65, Presses de Sciences Po

ESSOMBA Joseph-Marie et ELOUGA Martin, 2000. *L'art tikar au Cameroun*, L'Harmattan, Paris

FOUAD Nadya et BYNNER John, 2008, « Work transition » American psychology, 63(4), 241-251.

GEARY Christraud, 1984. *Les choses du palais. Catalogue du musée du palais bamoum à Foumban (Cameroun)*, Franz Steiner Verlag, Wiesbaden

KOUASSI N'DRI Marcel, 2008, « Les modes de transmission du savoir technique en Afrique », in Revue Ivoirienne de Philosophie et de Culture, LE KORE, n°40-2008, Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI), pp. 45-60

LECOQ Raymond, 1972, « Quelques aspects de l'art bamoum », in L'art nègre, Présence africaine, N°10-11, pp 149-152

MVENG Engelbert, 1980. *L'art et l'artisanat africains*. Clé, Yaoundé

NDAM NJOYA Adamou, 1975. *Le palais de Foumban chef d'œuvre d'architecture*, Edition Ndam et Raynier, Yaoundé

NDOUTKOUPAIN Jonas, 2010. *L'art du bronze à Foumban du XIX^e siècle à nos jours*, Mémoire de master en Histoire de l'Art, département des Arts et Archéologie, Université de Yaoundé I.

NJOYA Idrissou, 2021. *Art bamum et langage des formes, Expression des formes dans l'art bamum*, Editions Universitaires Européennes

NGO NLEND Nadeige Laure, 2013, « Le christianisme dans les enjeux de pouvoir en pays bamoun, Ouest du Cameroun, hier et aujourd'hui », in Études théologiques et religieuses 2013/1 Tome 88, Éditions Institut protestant de théologie, pp 73-87

SABRAN Marguerite de, 1999, « La « maison du pays ». L'exposition du patrimoine dans les musées privés d'Afrique de l'Ouest et du Cameroun », in : Cahiers d'Etudes Africaines, vol. 39, n°155-156, 1999. Prélever, exhiber. La mise en musées 155-156, Paris, pp 885-903